

De la négritude à la migritude: La littérature Africaine francophone en plein essor

Chukwunonso Hyacinth Muotoo

Résumé

La littérature africaine d'expression française depuis les années 2000 jusqu'aujourd'hui, continue à être jalonnée par des productions littéraires de quelques jeunes auteurs francophones africains qui vivent hors de leur continent surtout en Europe et aux États-Unis d'où ils continuent à pratiquer en tant qu'écrivain en mettant en évidence dans leurs ouvrages, leurs situations et expériences en diaspora. Ces auteurs de la nouvelle génération qui sont d'origine africaine, sont appelés les écrivains de la migritude. Appartenant à cette génération, ils cherchent à donner la littérature une nouvelle vie en fonction du style, du thème et de la forme. Ainsi, ils s'inspirent des nouvelles thématiques surtout celles de la migration et de l'identité. Les ouvrages de ces écrivains nous révèlent les obstacles auxquels les émigrés africains en France se sont confrontés à l'étranger. La préoccupation de cette communication donc, est d'examiner le concept de la migritude en tant qu'un nouveau courant littéraire en littérature africaine d'expression française et de démontrer comment elle se présente dans certaines œuvres littéraires francophones en s'appuyant sur l'approche thématique.

Mots-clés: Négritude, migritude, auteurs migritudinistes, littérature, immigration, identité, approche thématique

Abstract

African francophone literature since the year 2000 till date has continued to be pegged by literary productions of some African francophone authors who live in Europe and the United States. From there, they continue to highlight in their works, the general situations and experiences concerning living as an African in the diaspora. These new generation authors of African descent are called the migritude writers. They seek to give literature a new life in terms of style, theme and form. Thus, they are inspired by new themes, especially those of migration and identity. Literary works of these writers reveal to us the obstacles faced by African emigrants abroad. The aim of this paper therefore, is to examine migritude as a literary trend in African francophone literature and how it is portrayed in some francophone literary works. The theoretical framework of this study is the thematic approach to literary work.

Introduction

De l'ère de la négritude jusqu'à présent, on constate que la littérature africaine francophone est en voie de développement. Elle est en constante évolution. Les tenants de la négritude Léopold Sedar Senghor, Aimé Césaire parmi d'autres parlaient de la revalorisation de la culture et de la civilisation noires. La littérature dans cette époque se concentre sur le retour aux sources et la richesse de la civilisation des peuples noirs. L'un des objectifs de cette littérature était de rendre hommage à l'Afrique. Voilà la raison pour laquelle Senghor, l'un des précurseurs du mouvement de la négritude dans certains de ses poèmes chante et valorise la beauté de l'Afrique. La littérature africaine francophone dès lors continue à faire une croissance remarquable en qualité aussi bien qu'en thèmes.

A partir des années 2000, nous remarquons un surgissement en littérature africaine francophone. Elle commence et continue à témoigner une grande expansion. Cette période est marquée par la prépondérance de la littérature migrante, une littérature produite par les auteurs de la migration. La littérature migrante se développe à côté de la littérature de l'exil et qui selon *Le Dictionnaire du littéraire* comprend:

Les auteurs et les thèmes qui traduisent les vastes déplacements de population suscités par le développement capitaliste occidental. Cette littérature largement acculturée par les pays d'accueil et qui développe une interrogation identitaire spécifique est produite par les migrants eux-mêmes, mais également par la deuxième ou la troisième génération de leurs descendants (482-483).

Cette littérature cette fois-ci projette et miroite les flux migratoires qui deviennent bientôt la préoccupation de la grande majorité des jeunes écrivains de la nouvelle génération tels que Calixthe Beyala du Cameroun, Alain Mabanckou et Daniel Biyaoula du Congo, Fatou Diome du Sénégal, Sami Tchak et Kossi Efovi du Togo parmi d'autres. Ces auteurs s'installent en Europe surtout en France d'où sortent leurs œuvres littéraires et d'où ils ne s'arrêtent pas à animer la littérature africaine francophone surtout celle de la période contemporaine. Jacques Chevrier appelle leurs œuvres, la littérature de la migritude.

Avec l'émergence récemment de la migritude en tant un nouveau courant littéraire, on trouve la prépondérance des écritures qui se focalisent sur les problèmes liés à l'immigration, l'exil, l'identité, le déracinement et la complexité des relations entre l'Afrique et l'Occident. Cette présente étude examinera la

migritude en tant que concept et courant littéraire et montrer ces caractéristiques sont exemplifiées dans quelques œuvres migritudistes.

Qu'est-ce que la migritude?

La migritude est une nouvelle terminologie qui fait son apparition en littérature africaine contemporaine d'expression française grâce à Jacques Chevrier qui est un critique et professeur émérite de la Sorbonne en France. Il utilise ce néologisme selon Onyemelukwe et al pour décrire les jeunes écrivains de l'Afrique noire francophone subsaharienne migrés ou d'exilés (Afrique(s)-sur-seine) (369). A l'heure actuelle, la migritude fait partie des courants littéraires connus en littérature africaine d'expression française. En guise de définition du mot migritude, Chevrier qui est le père fondateur de ce courant et idéologie nous dit que:

C'est un néologisme qui renvoie à la thématique de l'immigration, qui se trouve au cœur des récits africains contemporains, mais aussi au statut d'expatriés de la plupart de leurs productions qui ont délaissé Dakar et Douala au profit de Paris, Caen ou Pantin. Loin d'être source d'ambiguïtés, ce statut semble avoir désinhibé les écrivains par rapport aux questions d'appartenance. Ni Nègre, ni immigré à intégrer. Inscrivant leur démarche dans un nouvel espace identitaire (Afrique(s)-sur-Seine) à équidistance entre africanité et la francité, ils puisent leur inspiration dans leur hybridité et leur décentrement qui sont

devenus des éléments caractéristiques de la
“World literature” a la française (96).

En suivant cette définition donnée par Chevrier, nous constatons qu'on ne peut pas parler de la migritude en tant qu'idéologie et courant littéraire sans faire référence à l'immigration. Dans cette optique, Onyemelukwe va plus loin en agrandissant l'espace géographique du concept de la migritude pour incorporer le Maghreb. Elle définit la migritude comme:

un mouvement ou une doctrine caractérisé principalement par l'immigration et l'identité dans l'imaginaire des écrivains, ressortissants des pays non seulement en Afrique noire francophone subsaharienne mais aussi en Afrique tout court, qui s'installent en Occident et y exercent leur métier d'écrivains en situation d'immigrés ou d'exilés (151).

Il est à remarquer que la migritude est dérivée de deux mots à savoir négritude et émigration. Ceci est confirmé par Odile Cazenave lorsqu'elle dit que: La migritude est un néologisme créée qui combine négritude et émigration (43). Cela veut dire qu'elle met emphase sur l'identité du noir en faisant allusion à sa condition de l'immigration.

C'est un nouveau courant littéraire qui fait son apparition dans la littérature africaine francophone des deux dernières décennies dans les ouvrages des écrivains de la nouvelle génération qui proviennent de l'Afrique et s'installent hors de leurs pays ou continent d'origine et dont les œuvres littéraires nous miroitent la vie, la situation et les expériences des immigrants et des émigrés. En évaluant son point de vue et sa

conception de la migritude chez Chevrier, Adama Coulibaly nous fait comprendre que:

Jacques Chevrier a forme, sur le principe de la “négritude”, celui de la “migritude” qui prend essentiellement en compte la migration comme élément de base, avec une définition inscrite dans une perspective chronologique cherchant le point de rupture (34).

De la part de Sophie Lavigne comme cité par Onyemelukwe dans son article “Le racisme dans *L’arbre d’ébène* de Fadela Hebbadj et *Black Bazar* d’Alain Mabanckou, la migritude a:

une prédilection pour le thème de l’Afrique, l’apport culturel ou sociopolitique. C’est donc plutôt une expression qui utiliserait les sonorités en lien avec la négritude, un déplacement de l’imaginaire, comme un déplacement de population. De la négritude à la migritude, il y a eu la décolonisation, les indépendances, les désillusions et les départs. L’ère postcoloniale et le contexte sociohistorique infléchissent de nouveaux discours et une vision différente dumonde (148).

D’ici, la migritude est conçue comme un métissage parce que l’auteur africain qui s’installe en Occident à cause de plusieurs raisons est confronté par le problème d’intégration. Contrairement à la philosophie de retour aux sources africaines que propageait la négritude dans les années 30 et 40, les écrivains de la migritude ont quitté leurs pays d’origine pour ne plus

revenir. Aussi, ils ne sont pas d'accord avec les précurseurs de la négritude qui ont trop basé leur philosophie sur les traditions africaines du passé. Les écrivains de la migritude font face à des problèmes différents des écrivains de la négritude.

Ecrivains de la migritude

Au fil des années, particulièrement dans les deux dernières décennies, la littérature africaine francophone contemporaine connaît un nouveau cheminement caractérisé par des nouvelles thématiques apportées par les écrivains de la nouvelle génération. Abdourahman Waberi dans son article "Les enfants de la postcolonie" appelle ces écrivains, les enfants de la postcolonie. Chaque fois qu'on parle des écrivains de la migritude, on fait allusion aux jeunes auteurs de l'Afrique subsaharienne postcoloniale qui tantôt sont nés en Occident et tantôt y ont immigré. D'après Iwuchukwu et Beatrice lorsqu'ils essayent de nous faire comprendre la thématique des œuvres de ces gens, ils remarquent que:

les nombreuses œuvres de ces auteurs abordent pour l'essentiel le problème de l'immigration ou de l'intégration de leurs personnages africains en Occident (408).

De cette citation, on remarque que la majorité de productions littéraires de ces auteurs révèlent et des flux migratoires qui traversent l'Afrique subsaharienne. A l'heure actuelle, le continent africain continue à se vider de ses populations car beaucoup de gens cherchent une meilleure condition de vie ailleurs où à plusieurs reprises, ils sont confrontés à des problèmes de racisme, de la ségrégation au niveau de la culture et de la crise identitaire. Lamarana Diallo comme cité par

Iwuchukwu et Beatrice se met d'accord avec ce point en déclarant que:

issus de l'immigration, ces héros de la banlieue française luttent non seulement pour leur survie économique mais surtout pour leur intégration harmonieuse dans une société multiculturelle qui n'aide guère à une coexistence pacifique entre les différentes cultures. De là, les tensions intercommunautaires, les stigmates identitaires, les souffrances quotidiennes qui résultent du difficile vivre ensemble. L'inévitable choc des identités engendre des frustrations, débouche sur le rejet des minorités identiquement marquées (...) sur le comportement associé des victimes (6-25).

Parmi ces auteurs nous comptons Calixthe Beyala et Alain Patrice Nganang du Cameroun, Alain Mabanckou et Daniel Biyaoula du Congo Brazzaville, Fatou Diome du Sénégal, Sami Tchak et Kossi Efoui du Togo, Abdourahman Waberi du Djibouti, Emmanuel Dongala du Congo, Kously Lamko du Tchad, Marie Ndiaye avec son *Mon cœur à l'étroit* paru en 2007, Leonora Miano du Cameroun avec son œuvre intitulée *L'Intérieur de la nuit* (2005) parmi d'autres. La liste des écrivains de la migritude ne cesse pas de s'accroître. Musa Ahmed Elejo nous fait comprendre les préoccupations de ces écrivains. Il dit:

Généralement, les écrivains de la migritude ont le grand souci de mettre les personnages qui cherchent à réussir dans le milieu

étranger qui est plein de défis et qui influencent leurs besoins fondamentaux. Les protagonistes de *Place des fêtes* de Sami Tchak (2007), de *Bleu-blanc-rouge* d'Alain Mabanckou (1998), de *La Polka* de Kossi Efoui (1998) et de *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003) font face à ce défi et ils se laissent porter par le souci d'être intégrés par le mythe de la France et l'imaginaire du sujet de leurs pays natal (179).

Lorsqu'il décrivait les écrivains de la migritude, Zanganeh dans son article publié dans *Le Monde* offre qu' : ils ne craignent pas que leurs écrits soient jugés trop européen-centres : de toute façon, ils ne sont pas lus dans leurs propre pays (<https://www.jeuneafrique.com>). Ces jeunes auteurs qui appartiennent à la période post indépendante ne sont plus au contact avec l'Afrique leur patrie. L'un des auteurs de la migritude, Koussi Efoui provenant du Togo, est de l'avis que la littérature africaine n'existe pas car elle prend son évolution loin du pays natal. Corroborant à cette idée de Koussi Efoui, Odile Cazenave observe que:

C'est un regard non plus tourné nécessairement vers l'Afrique, mais plutôt sur soi. Ces écrivains hommes et femmes contribuent à la formation d'une nouvelle littérature. S'éloignant du roman africain canonique de langue française, leur écriture prend des tours plus personnels. Souvent peu préoccupés par l'Afrique elle-même,

leurs œuvres découvrent un intérêt pour tout ce qui est déplacement, migration, et posent à cet égard de nouvelles questions sur les notions de cultures et d'identités postcoloniales, telles qu'elles sont perçues et vécues depuis la France (8).

Selon Diop cité par Onyemelukwe, ces écrivains migratoires se permettent par l'hybridité de produire une littérature qui n'est plus "bâti sur un socle unique de connaissances africaines" (14). L'écriture de migritude miroite un mélange ou une cohabitation de la culture européenne avec celle africaine.

Caractéristiques des œuvres migritudistes

Dans son article 'Migritude : Nouvelle Direction de la littérature africaine' Onyemelukwe un littérateur et écrivain nigérian de renommé qui j'appelle avec respect, un grand apôtre de la littérature de la migritude a bien énuméré les caractéristiques des ouvrages de la migritude. Elle dit:

les ouvrages de la migritude se caractérisent, de prime abord, par l'errance. Leurs identités deviennent errantes. Il y a la difficulté de les ancrer dans une identité définie que représente l'immigration. Deuxièmement, ils se caractérisent par l'immigration et l'intégration et aussi par les problèmes issus de la difficulté d'intégration (155).

Errance comme l'un des distinctifs des œuvres migritudistes veut dire l'action de se déplacer ou voyager sans but. En guise de définition, Omonzeje dit que : le mot "errance" signifie

mouvement, vagabondage, délire, fourvoisement physique et intellectuel voire morale (125). L'errance, c'est un voyage qui n'a pas de fin et cela se trouve dans la plupart des œuvres de l'écrivain guinéen, Tierno Monémbo qui est l'un des auteurs de la migritude suite à son exil depuis 1969 dans le but d'éviter la dictature de Sékou Touré. Dans *Un rêve utile*, nous constatons que le récit se distingue par l'incapacité de différencier le narrateur des autres personnages puisque Il y a une troncation au niveau de la technique de la narration. À cet égard, Omonzeje offre que : les séquences narratives se constituent alors de noms et de voix confondus des personnages, travailleurs africains exilés et immigrés à Loug (à comprendre Lyon) qui sont des interlocuteurs dans la narration tantôt homodiégétique tantôt hétérodiégétique (126). Nous lisons dans l'ouvrage quand le narrateur demande:

Eh, Toussaint, commencez à vous nommer, chère chose... car on le nomme aussi Walaoulou, Bélé-Bélé, Koulli-Djemma, et même Koukoba Sayon. Chez eux ce sont les dieux qui nomment et les dieux sont généreux. Ils leur donnent autant d'appellations qu'il y a de rayons de soleil... C'est pas du bluff, la preuve, il se prénomme Momo, Damien...je vous donnerai de ses nouvelles demain. Nommez-vous vous-même d'abord, chère chose, je commence à vous avoir dans les bronches, expectore Toussaint, à l'extrême limite de sa patience (76-77).

L'errance est bien illustrée dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou où l'auteur nous montre son style vagabond et irrégulier. Le narrateur dans son cahier sur le bar Le crédit a voyagé remarque que:

j'écrirais comme les mots me viendraient, je commencerais maladroitement et je finirais maladroitement comme j'avais commencé, je m'en foutrais de la raison pure de la méthode, de la phonétique, de la prose, et dans ma langue de merde ce qui se concevrait bien ne s'énoncerait pas clairement, et les mots pour le dire ne viendrait pas aisément (198).

Nous remarquons que la narration dans *Verre Cassé* n'est pas cohérente. Il y a l'emploi d'une lettre minuscule dès le début de récit jusqu'à la fin. Il utilise seulement la virgule et les guillemets en négligeant les autres signes de ponctuation comme exemplifié dans le récit:

mais c'est la triste réalité, et je ne lui avais rien demandé, moi je n'avais fait que le regarder droit aux yeux, puis, il m'a dit, d'un air de déclaration de guerre, "pourquoi tu me regardes, Verre cassé, tu veux ma photo ou quoi, laisse-moi tranquille, regarde donc les autres-là qui bavardent au coin là-bas", j'ai gardé mon calme, ma sérénité, faut pas répondre du tac au tac aux gens de cette espèce désespérée, (41).

Alain Mabanckou, un écrivain congolais est bien connu pour son style d'écriture qui est chaotique. Ceci est évident dans *Verre Cassé* où il emploie des virgules pour séparer ses idées sans majuscules ni points. Quand même, c'est une œuvre dont l'auteur utilise l'humour et l'ironie pour véhiculer son message à ses lecteurs.

L'autobiographie est un autre caractère des œuvres diasporiques. Lorsqu'on parle de l'autobiographie, on se réfère aux récits faits à la première personne. Dans ces récits, l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne. C'est l'auteur qui raconte ou narre ses souvenirs et des expériences qu'il a vécues. Fatou Diome une romancière franco-sénégalaise illustre bien cette question de l'autobiographie dans son œuvre, *Le Ventre de l'atlantique*. Elle nous dit:

Lorsque je rentre chez moi, c'est comme si j'allais à l'étranger. Je suis devenue "l'autre" pour les gens que je continue d'appeler "les miens". Je ne sais plus qui je suis, une Africaine, une Européenne, une voyageuse ou une jeune femme noire" (...) chez moi ? Chez l'autre ? Etre hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient (254).

Ceci nous présente le problème de l'identité qui est aussi un marquage des ouvrages de la migritude. L'identité est un mot polysémique. Selon *Le Dictionnaire Larousse*, elle se réfère au caractère de ce qui est identique, caractère permanent et fondamental d'une personne, d'un groupe (404). Chez Rey-Debove et al, comme cité par Gilberte, l'identité évoque la

similitude, l'unicité, la permanence, la reconnaissance et l'individualisation. Fatou Diome nous présente cette question d'identité qui est évoquée à travers les différences entre les pratiques culturelles surtout telle qu'elle concerne la nourriture. Elle dit:

C'est ainsi qu'on parle de ceux que loin de chez eux, quand on a oublié leur plat, leur musique, leurs fleurs, leurs couleurs préférées, quand on ne sait plus s'ils prennent le café avec ou sans sucre ; toutes ces petites choses qui ne tiennent pas dans une valise mais font qu'en arrivant on ne sent chez soi ou pas (253).

Dans *Le Ventre de l'atlantique*, Fatou Diome se tache de dévoiler le mouvement ou l'émigration des africains vers l'Occident où la crise d'identité leurs font obstacle. Il faut remarquer que les ouvrages de la grande majorité des écrivains de la migration traitent la question de la crise de l'identité. Dans *Place des fêtes* de Sami Tchak, nous observons que la crise identitaire chez le narrateur du récit étant né en France des parents immigrés. Il ne sait pas s'il est français ou africain étant donné qu'il est citoyen français par naissance. Lorsque le père du narrateur dans le récit fait la tentative de l'envoyer à son continent d'origine, il dit:

Et maintenant, papa, tu me demandes, à moi, d'aller vivre là-bas ? Mais, je rêve ou quoi ! Je ne dis pas que la France, c'est mieux ! Mais, je suis né français, papa. Je suis français, même si je ne suis pas vraiment français, parce que ma peau ne colle pas avec mes papiers. Mais je sais que

je ne suis pas de là-bas non plus, parce que
je n'ai rien à voir vraiment là-bas (23).

C'est évident que le narrateur dans cet ouvrage n'a rien à faire avec son continent d'origine. Il devient un produit du mélange, du décalage, du métissage culturel, de l'hybridation et de la cohabitation culturelle entre son pays ou continent natal et l'Europe où il séjourne.

L'exil est une autre caractéristique de la littérature diasporique ou migritudiniste. L'exil est bien mis en exergue dans les œuvres de Calixthe Beyala notamment *Tu t'appelleras Tanga* (1996), *Les honneurs perdus* (2000), *Assèze l'Africaine* (1994) etc. Dans *Assèze l'Africaine* par exemple, nous voyons la narratrice parler de son exil lorsqu'elle dit:

Trente ans après, je n'ai aucune occupation particulière. Dans la journée, je ne m'adonne à aucun passe-temps comme la musique ou la peinture. Je ne m'intéresse pas non plus aux toilettes et aux fards. J'habite à Paris et je n'ai pas de jardin. Quand mon mari mange, j'ai faim. Quand il se couche, j'ai sommeil. Lorsque les gens nous rendent visite, ils ne parlent qu'à mon époux et ça m'arrange. Je m'éclipse et je vais prier dans ma chambre (5).

Calixthe Beyala est une écrivaine franco camerounaise et l'un des écrivains prolifiques de la littérature africaine. Pendant une interview avec le critique Emmanuel Mateteyou, elle dit : l'exil me donne la liberté qui m'est refusée, l'exil me donne la parole qui m'est refusée, l'exil est ma survie. Je ne dirai pas vie, mais survie (613). Pour elle, elle n'associe pas l'exil au bannissement,

au déplacement et au dépaysement avec toute la négativité qui l'accompagne, mais un espace où l'on réalise son rêve.

Conclusion

La période d'après les indépendances des colonies africaines est marquée par des mouvements des gens africains vers l'Occident particulièrement en Europe. Ce phénomène est aussi évident dans la littérature africaine francophone de l'ère postcoloniale car la littérature étant l'ensemble des activités sociopolitique, économique, linguistique et culturel d'une société donnée, miroite les événements de son milieu. Dans notre étude, nous avons fait une exposition du concept de la migritude comme un courant littéraire nouveau et comme une nouvelle idéologie dans la littérature africaine francophone contemporaine dont le message central est l'immigration et les expériences des immigrants africains en Occident. Les écrivains tiennent leurs inspirations des événements de la société où ils se trouvent. Cette fois-ci, il s'agit de pays africains qui se vident au jour le jour de ses populations en raison de l'immigration. Etant une littérature diasporique, la migritude adresse la question de l'exil, de la migration, du métissage, de l'hybridation et de l'errance. Les écrivains de la migritude sont des itinérants au sens qu'ils ont fait une reconfiguration de leur espace identitaire. Ces auteurs ont quitté l'Afrique, leur terre natale pour ne plus revenir contrairement aux auteurs de la négritude qui propageaient le retour au sol africain. En ce qui concerne le développement de la littérature africaine d'expression française, nous constatons que dès l'époque précoloniale à l'époque postcoloniale, cette littérature continue à connaître un grand épanouissement depuis son début.

Œuvres citées

- Beyala, Calixthe. *Assèze l'Africaine*. Paris : Éditions Albin Michel, 1994.
- Cazenave, Odile. *Afrique sur seine : une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*. Paris : L'Harmattan, 2004. Print.
- Chevrier, Jacques. "Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude dans *Notre Librairie*, nos 155-156, 2004. 96-100.
- Coulibaly, Adama. "Littérature migrante subsaharienne : l'ethnoscopie littéraire comme expression de la mobilité des écrivains de la migritude. *Étude Littéraires*, 46 (1), 2015, 31-49. <https://doi.org/10.7202/1035082ar>.
- Diallo, Lamarana. "Le Cœur des Enfants Leopards de Wilfried N'SONDE : Entrela migritude et préoccupations identitaires". *Langues et Littératures*. Saint Louis: No 15, 2011, 6-25.
- Diop, Papa Samba. "Le roman francophone subsaharien des années 2000: Les cadets de la post-indépendance" *Cultures Sud : Nouvelle génération* 25 auteurs à découvrir. *Notre Librairie* no 166 (2007): 9-18.
- Diome, Fatou. *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris : Edition Anne Carrière, 2003.
- Gilberte, Février. "Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence", *Carnets*, Première Série-2, Numéro Spécial, 2010. pp 27-41.
- Iwuchukwu, Matthew et Beatrice Nguwasen Nev. "Discours romanesque, migritude et critique des vices sociaux dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala dans *NJOFLALS Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies*, Nigeria: Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka, 2018, 406-420.

- Lavigne, Sophie. “De la négritude a la Migritude :une analyse sociologique de la littérature de l’Afrique francophone”. Diss. U du Quebec à Montreal, 2011 dans Onyemelukwe Ifeoma Mabel, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University Zaria,2015.
- Larousse Poche Dictionnaire de langue française 2013*. Paris: 2013.
- Mabankou, Alain. *Verre Cassé*. Paris : Seuil, 2005.
- Matateyou, Emmanuel. “Calixthe Beyala: entre le terroir et l’exil”, *The French Review*, Vol 69, no 4, 1996.
- Monénembo, Tierno. *Un rêve utile*. Paris: Le Seuil, 1991.
- Musa, Ahmed Eleajo. “Les Ecrivains de la migritude: vie et œuvres” dans
- Onyemelukwe Ifeoma Mabel, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University Zaria, 2015.
- Omonzejie, Eunice E. “Errances et Errements dans deux romans francophones de la diaspora africaine dans *ABUDOF, Journal of Humanities*, Nigeria: Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, Volume I. Nos 9/10, September 2010/2011, 123-139.
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel, Patience Ajeibi Odeh, Chukwunonso Muotoo et Musa Ahmed. “L’Altérité dans *L’Impasse* de Daniel Biyaoula, Ihechi Nkoro et Chidinma Okeogu, ed. *Translation and Language Studies in Nigeria: A Festschrift in Honour of Professor Amos Amechi Ihenacho*. Enugu: Rhyce Kerez Publishers, 2018:368-376.
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. “Migritude : nouvelle direction de la littérature africaine”. Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspectives in African*

- Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University Zaria, 2015.
- Paul Aron, Denis Saint-Gelais et al (dir). *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris: Presses Universitaires de France, 2002.
- Rey-Debove, J., Cottez, H. et Rey L. *Le nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Firmin Didot, 2005.
- Tchak, Sami. *Place des fêtes*. Paris : Gallimard, 2001.
- Waberi, Abdourahman. ‘‘Les enfants de la postcolonie : esquisse d’une nouvelle génération d’écrivains francophones d’Afrique noire’’ dans *Notre Librairie*, no 135, 1998, p. 8-15
- Zanganeh, Lila Azam. ‘‘De la négritude à la migritude’’. *The New York Times* et J A/ L’Intelligent, 2005. 9 Octobre, 2007.
http://www.jeuneafrique.com/jeune_afrique/article_jeune_afrique.asp?

Chukwunonso Hyacinth Muotoo is a lecturer in the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka.